

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LITTE RATUREUR CANADIEN



L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

FEUILLETON CANADIEN.

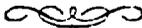
UNE

EPLUCHETTE

DE

BLÉ-D'INDE,

Racontée par un étudiant en loi.



C'est là qu'on trouve la gaité,
Cette sœur de la liberté.

VOLTAIRE.

A frolic scene, where work, and mirth, and
[play,
Unite their charms to chase the hours away.

BARLOW.

 * * * * * 'étais dans le village de St.
 * * * * * * * * * *, à la fin du mois de sep-
 * * * * * J * * * * * tembre 185*. M. Durand,
 * * * * * * * * * * riche et respectable cultiva-
 * * * * * * * * * * teur de l'endroit, m'avait
 * * * * * * * * * * prié de veiller chez lui, pour
 "éplucher" des régimes (1) de maïs, (2)
 en compagnie de plusieurs autres person-
 nes invitées dans le même but. Cette oc-

(1) épis. [2] blé-d'Inde.

cupation rustique constitue une joyeuse fête, chère à tous les habitants canadiens de la campagne. Ce qui contribue surtout à rendre cette sorte de réunions entraînante pour les jeunes gens, en général, et pour moi, en particulier, c'est le privilège que nous y avons d'embrasser, chaque fois que nous trouvons un "épi rouge," celle des demoiselles qui nous plaît davantage. Je me rendis donc chez M. Durand, avec la volonté de bien m'amuser ; le sourire était sur mes lèvres, la satisfaction dans mon cœur,

Lorsque j'entrai dans la salle de réception, je fus étourdi par le bourdonnement discordant que formaient cinquante voix champêtres, dont les propriétaires croyaient se livrer à une conversation générale. Les personnes présentes passaient ainsi le temps, en attendant que tous les "éplucheurs" fussent arrivés. Jugeant qu'il y avait déjà plus de parleurs que d'auditeurs, je gardai le silence : je préférerais, dans un amoureux recueillement, ravir mes yeux, en les tenant fixés sur la plus jeune des filles de M. Durand, que j'aimais depuis quelques mois.

Louise, tel était le nom de cette demoiselle, avait reçu une brillante éducation

dans un des premiers couvents du pays. C'était avantage lui donnait une grande supériorité sur ceux de sa classe. Bien qu'elle n'eût guère plus de seize ans, ses formes avaient atteint leur développement. Sa taille, svelte et flexible, supportait un buste divinement modelé. De longs cheveux blonds déroulaient leurs soyeux anneaux sur ses épaules satinées. Ses yeux d'azur, vrai miroir de son âme candide et inoffensive, étatoyaient sous de longs cils, qui les dérobaient aux regards. Des reslets pourprés, apauage de la santé du corps et de la pureté de l'esprit, venaient animer sa peau, qui était d'une blancheur éblouissante. Lorsqu'elle riait, ses lèvres minces et roses, laissaient voir des dents si éclatantes, qu'on eût dit le plus bel ivoire. Toutes ses attitudes étaient remplies de grâces. La naïveté se mariait à la finesse sur sa jolie figure. J'oubliais cependant l'examen de tous ses charmes, lorsque je pouvais prêter l'oreille aux accents de sa voix enchanteresse, tant ils étaient mélodieux. Il m'était impossible de les entendre, sans que toutes les fibres de mon cœur frémissent voluptueusement.

Louise avait une sœur du nom de Marinette, qui différait d'elle sous plus d'un rapport. Celle-ci était d'une obésité qui devait l'empêcher de plaire aux amateurs de formes élégantes. Son visage rouge, uni et rond comme une pomme ne portait point l'emprunte des vingt et un ans qui s'étaient écoulés depuis son apparition sur la terre. Il ne possédait aucune expression et n'était animé que par de petits yeux noirs, où la vie semblait se concentrer au préjudice des autres parties de la figure. Des lèvres vermeilles, séparées l'une de l'autre par une coupure droite et horizontale, formaient une bouche dont la création eût pu être attribuée à un poignard. Marinette était très enjouée et portée à dire, en toute occasion, ce qui lui passait par la tête. De plus, la dose de bon sens que lui avait départie la nature

ne suppléait point à son manque total d'instruction. Ses manières étaient aussi communes que celles de sa sœur étaient distinguées. Autant Louise était modeste et incapable d'entretenir des prétentions, autant Marinette était libre et inclinée à la coquetterie.

Le lecteur se demande, peut-être, pourquoi la cadette de ces demoiselles avait été mise au pensionnat préférablement à son aînée. En voici la cause. M. Durand, comme la plupart des cultivateurs canadiens-français, n'avait pas toujours admis les bienfaits de l'éducation: lorsqu'il comprit qu'il est du devoir d'un père de faire instruire ses enfants, Marinette était trop âgée pour aller au couvent avec profit.

Un jeune homme de l'endroit voulait me disputer l'amour de Louise, dont les charmes lui faisaient éprouver une maladie de cœur. Ce rival était le notaire Brisson. Sans avoir des convictions bien arrêtées sur le sujet, j'ai toujours eu la présomption de supposer que les chances étaient en ma faveur. Le notaire était un embryon d'une laideur vraiment grotesque. Pour la déguiser, il chargeait son petit nez d'une énorme paire de lunettes vertes; il se laissait aussi croître des favoris roux, dont l'aspect faisait penser aux cardes. Ces tentatives n'aboutissaient qu'à le rendre plus ridicule. Son affabilité et son esprit étaient problématiques. Il gesticulait beaucoup en parlant; mais ses mouvements étaient si outrés et si brusques, que l'on aurait dit un automate.

Lorsque M. Durand nous donna le signal de nous livrer à l'agréable occupation qui était le but de notre réunion, nous nous précipitâmes sur un morceau d'épis de maïs, qui s'élevait dans un coin de l'appartement. Nous poussant l'un l'autre, nous nous en pourvûmes, et nous mîmes à les décortiquer avec ardeur.

ERASTE D'ORSONNENS.

(La suite au prochain numéro.)

Littérature Canadienne.

ESQUISSE

DE

MOEURS.

III.

CURIEUX EXPÉDIENTS.

(Suite.)

—Il veut tout ce que je veux ; je vais l'appeler.

—Mon cher Camille, dit Daniel, voilà un de mes bons amis qui veut être le tien et qui aura besoin de nous ce soir.

—Il peut compter sur mon amitié, dit Camille, en saluant courtoisement.

—Je vous remercie, dit Villebon, en lui serrant la main. Puisque vous voulez bien m'aider, je vais vous mettre au fait. Vous voyez cette maison de campagne...

—Il sait tout ce qui vous concerne, dit Daniel, pardonnez-moi de le lui avoir appris avant vous.

—Vous avez bien fait, dit Villebon ; maintenant voici ce que j'ai projeté. Aussitôt que la nuit sera close, nous nous rendrons tous trois avec un charretier que j'ai loué et que j'ai mis dans mes intérêts. La voiture s'arrêtera à quelque distance, et nous nous avancerons à pied tout près de l'habitation. Arrivés là, dit Villebon, en tirant de son sein un pistolet, voici le personnage qui jouera le premier rôle et c'est à vous que je le confie, dit-il, en le présentant à Daniel. La besogne sera pour vous la plus facile, quoiqu'en apparence la plus périlleuse. Il ne s'agira que de le tirer en l'air. Aussitôt que vous l'aurez fait, vous vous cacherez ; le charretier arrivera ici à bride abattue, et vous, mon cher ami, vous irez frapper en qualité de médecin à la porte, et vous commanderez de donner l'hospitalité à un blessé dont je tâcherai de remplir le rôle. Voilà toute l'histoire. Y êtes-vous, mes amis ?

—Nous y sommes !

Ils entrèrent tous trois dans un hôtel où ils attendirent la voiture.....

La nuit était profonde et sinistre. Le calme était effrayant ! une petite lumière brillait encore chez M. Michelon qui lisait comme à l'ordinaire auprès de Mlle. Ledru, qui, de son côté, travaillait à refaire une vieille robe à la nouvelle mode ; car, Mlle. Ledru, chose qu'on n'aurait pas cru, se livrait aussi à la vanité.

La vieille horloge du salon sonna dix heures. En même temps une forte détonation se fit entendre, puis un long gémissement et quelques minutes après le roulement d'une voiture qui brûlait la route et s'arrêta tout-à-coup.

Mlle. Ledru s'était approchée de M. Michelon ; elle tremblait de tous ses membres et mormottait une prière entre ses dents.

—Mon Dieu, M. Michelon, qu'est-ce que tout cela ?

Julia était descendue de sa chambre et semblait attendre dans une paisible résignation la fin de cette événement.

M. Michelon avait bondi sur sa bergère et s'était muni d'un vieux pistolet rouillé qu'il maniait en tout sens avec une bravoure simulée.

—Qu'ils viennent, s'ils veulent goûter à mes dragées, dit-il, en saisissant la détente.

Comme il achevait ces mots, trois coups violents ébranlèrent l'énorme marteau dont le bruit fit un écho terrible dans la maison.

—Ah Seigneur Jésus, Marie, Joseph ! dit Mlle. Ledru en se signant.

—Soufflez la chandelle, dit M. Michelon, ils vont nous croire couchés.

—On frappe encore, dit Mlle. Ledru ; allez voir, M. Michelon, ils vont enfoucer la porte !

—Qu'ils aillent au diable, dit M. Michelon.

—Pour l'amour de Dieu, allez donc ; vous voyez bien qu'ils ne cesseront pas.

—M. Michelon alluma sa lampe et descendit l'escalier en jurant à demi voix.

—Qui est là ? demanda-t-il par le trou de la serrure.

Parlez, ou je vous flingue !

—Ouvrez votre porte, répondit Daniel, s'il vous plaît.

—Je n'ouvre pas ma porte à cette heure-ci, dit M. Michelon; il n'y a que des polissons comme vous autres pour le demander. Allez au diable!

—Ouvrez pour un pauvre blessé, dit Daniel d'un ton suppliant.

—Je n'ouvre pour personne.

—Le laisserez-vous mourir à votre porte.

—Allez le loger ailleurs; ma maison n'est pas un hôpital.

—Comment voulez-vous qu'un autre soit plus obligé de le recevoir que vous?

—Faites en ce que vous voudrez.

—De grâce, ouvrez, dit Daniel; si vous ne le faites pas pour l'amour de nous, faites-le au moins pour l'amour de Dieu!

—Je vous dis que c'est impossible.

—Homme dur et impitoyable, dit Daniel en prenant un ton sévère: ouvrez, ou j'enfoncerai la porte. Ici charretier!.....

—Mais croyez-vous que je suis obligé.....

—Ouvrez toujours, dit Camille, vous serez bien payé.

—Combien donneriez-vous; dit M. Michelon, encouragé par l'appas de l'or.

—Tout ce que vous voudrez.

—Bien sûr?

—Certainement.

—Jurez votre bonheur.

—Nous jurons: mais, de grâce, ouvrez donc; chaque minute que vous perdez est un pas vers le tombeau pour le pauvre blessé.

—Vous ne me ferez pas de mal au moins, dit M. Michelon en prenant à son tour un ton suppliant, de ce que je vous ai fait attendre; c'est que.....

—Vite, vite, dit Camille; vous vous expliquerez ensuite.

M. Michelon tourna la clef et ouvrit.

Dans toute autre circonstance, Villebon et Camille n'auraient pu retenir un éclat de rire en apercevant à la pâle lueur de la lampe cette espèce de caricature vivante; en apercevant la figure bouleversée et rouge de corail de M. Michelon, affublée d'un large bonnet blanc qui lui descendait sur les yeux; et par derrière Mlle. Ledru, nu tête, les cheveux épars, encore tout épouvantée et qui avançait sa longue figure blême au-dessus de l'épaule de M. Michelon.

—Vous allez nous aider, dit Camille; allez le plus doucement possible.

Villebon se lamentait et criait comme s'il eût enduré les supplices du martyr. Ils le transportèrent sur un beaudet placé dans une petite chambre, sur le derrière de l'habitation.

Mais, dites donc, docteur, demanda M. Michelon, d'un air intéressé, où est-il blessé?

—Il a l'os antérieur de la jambe fracturé, *tibia fracta*, dit Camille, en prenant un sérieux de glace et en introduisant des mots latins dans ses phrases pour se donner de l'importance.

—Et comment cela est-il arrivé?

—Ce sont des voleurs qui l'ont attaqué et qui l'eussent probablement assassiné, sans le bruit de ma voiture qui les a mis en fuite.

—Vous allez au malades, Docteur?

PIÉTRO.

(La suite au prochain numéro.)

A VENDRE

A CE BUREAU,

La première série du

LITTÉRATEUR CANADIEN,

broché,

PRIN : 30 CENTIMS.

LITTÉRATEUR CANADIEN.

ABONNEMENT :

30 CENTIMS, pour chaque
SÉRIE de 100 PAGES.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement devront être adressées à L. P. NORMAN, Editeur-proprétaire, au No. 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch, Québec,

FRANCHES DE PORT,
SANS QUOI ELLES SERONT
REFUSÉES.

On ne prend pas d'abonnement pour moins d'une SÉRIE, et invariablement payable d'avance.